

Le Cèdre Bleu de l'Atlas

du Centre Hospitalier Théophile Roussel de Montesson

Arbre de l'Année 2020 de la région Ile-de-France
SOUTENEZ-NOUS POUR LE CONCOURS NATIONAL !

Voici mon histoire...

J'ai pris racine en terre montessonnaise dans les prémices de la seconde guerre mondiale, au milieu de 320 gamins de l'Ecole de Préservation Théophile Roussel...

Depuis, un peu comme la pointe d'un compas, j'occupe une place centrale dans un parc de 30 hectares !

Des mômes j'en ai vu défilé au cours de ces décennies : des rebelles, des timides, des sportifs mettant à rude épreuve mes branches, des rêveurs adossés à mon tronc... Je pourrais vous raconter le bruit des galoches, le son de la cloche qui rythmait la vie de l'école, l'évolution de la mode des uniformes, les secrets, les colères, les chagrins, les espoirs que des générations d'enfants m'ont confiés.

Comme tout un chacun je porte les stigmates des épreuves de la vie : tempêtes, grimpeurs maladroits, sécheresse, gel...

Et pourtant je suis toujours là, fort, imposant, et si depuis près de 50 ans **l'école a fait place à un hôpital psychiatrique**, ils sont toujours nombreux, enfants, adolescents et adultes, à trouver abri sous l'ampleur de ma ramure, pour se reposer, pour une pause déjeuner, pour un rendez-vous inopiné avec un écureuil, un pic-vert, une perruche ou la sittelle torchepot qui se déplace sur mes branches la tête en bas !

Je suis aussi le lieu d'animations culturelles, tels que la fête des enfants, la mini-ferme pédagogique, les jeux collectifs, mon envergure garantissant un abri météorologique à presque toute épreuve.

Bien d'autres congénères du parc, conifères ou feuillus, ont aussi fière allure et je pourrais jalouser la place d'honneur réservée aux quatre cèdres du Liban qui s'offrent à la vue des passants derrière les belles grilles en fer forgé.

Mais je suis l'unique cèdre bleu de l'Atlas de ce coin de banlieue préservé. **Je suis le témoin de la souffrance psychique, des angoisses, des doutes, des peurs, mais aussi des rires des enfants sur les jeux juste à côté de moi...**

Car ce qu'il se passe, là, sous mes branches, à l'ombre de ma ramée, **ce sont des fragments de vie**. Et il me plaît à penser que j'en fais partie, et peut-être même que certains ont trouvé un réconfort à écouter le bruissement du vent dans mes aiguilles ou à puiser de l'énergie au contact de mon écorce...

